

Le thème général de notre 2^e Congrès de l'Ecole Moderne à Toulouse Pâques 1948

La modernisation technique de l'Ecole

Notre mouvement pédagogique de l'Ecole Moderne est essentiellement l'œuvre des instituteurs. Nos congrès annuels doivent nécessairement discuter des grandes questions qui intéressent primordiallement les instituteurs.

Or, incontestablement, c'est actuellement chez nous le souci technique qui domine : on veut savoir comment utiliser avec un maximum de profit un matériel et des outils que l'Ecole avait anormalement ignorés jusqu'à ce jour et dont l'expérience de ces cinq dernières années a montré l'éminente valeur éducative.

Ce sera la première fois peut-être que des instituteurs se réunissent ainsi en congrès national, non pas pour faire ou pour écouter de grands discours théoriques dont nous dirons seulement que nous en avons eu une impérisable indigestion, mais pour mener collectivement un vrai travail scientifique de mise au point technique. Tout comme des hommes de sciences se réunissent pour confronter leurs expériences, et des techniciens pour conjuguer et coordonner leurs audacieuses découvertes.

Nous étions jusqu'à présent dans la situation de ces paysans qui voyaient naguère venir régulièrement à eux des politiciens ou des fonctionnaires de divers offices ou tout simplement des propagandistes des slogans à la mode :

— Augmentez votre rendement en blé !

— Améliorez vos races d'élevage !

— Cultivez plus rationnellement vos terres en fouillant profond avec les tracteurs modernes !

— Fumez et amendez vos terres !

— Défendez-vous contre les ennemis de vos récoltes !...

Mais le paysan était naturellement sans semence sélectionnée, sans reproducteurs choisis, sans tracteur, ni engrais, ni insecticide.

Et on accusait les paysans d'empiriques et de retardataires incapables de s'adapter au progrès.

Les choses ont changé, non pas quand les paysans ont compris la portée des discours qu'ils subissaient, mais lorsqu'on a mis à leur disposition les moyens techniques de moderniser leur travail. Et aujourd'hui encore l'Etat dans des conditions avantageuses de 30.000 tracteurs à l'agriculture ferait cent fois plus pour le rendement que les flots de salive les plus généreux ou les plus éloquents.

Qu'on cesse également de nous montrer les vertus du tracteur tant que nous en serons réduits à labourer avec notre vieille charrue à âne. L'équipement moderne de l'Ecole fera plus pour le progrès éducatif que tous les discours dont on nous a abreuvés.

A condition, certes, que cet équipement réponde à nos vrais besoins. Pour cela il ne saurait être étudié et réalisé par des personnalités qui ne mettent pas la main à la pâte quelle que soit leur place éminente dans la hiérarchie. La réalisation du matériel scolaire moderne et la mise au point des techniques de leur emploi seront l'œuvre des instituteurs, ou elles ne seront pas.

Et elles seront l'œuvre d'instituteurs cherchant coopérativement, confrontant sans cesse leurs trouvailles, sans le souci jaloux d'inventeurs cachant leurs découvertes pour les exploiter aux dépens de l'école et de ses maîtres.

**

Qu'on ne croie pas que nous vulgarisons ainsi en le mécanisant le grave et profond problème de l'éducation. Nous le prenons seulement

par le bon bout : celui de l'expérimentation féconde remplaçant l'obsédant verbiage scolastique.

Montaigne et Rabelais ont dit sur l'éducation de leur temps d'éblouissantes vérités. Mais, quatre cents ans après, les mêmes critiques fustigent encore nos scolastes. Il n'y a pas une éducation d'avant Montaigne et une d'après Montaigne. Tandis qu'il y a une éducation maternelle d'avant Mme Montessori et une éducation maternelle renouée d'après, parce que Mme Montessori a introduit à l'école des améliorations techniques fructueuses.

Il y a une éducation primaire d'avant Decroly et une technique post-decrolyenne parce que le pédagogue belge a introduit pratiquement à l'École lecture globale et centres d'intérêts. Il y aura — il y a déjà — une école française d'avant l'imprimerie à l'École, le texte libre, le journal scolaire et les fiches — et l'école modernisée par ces techniques. Les théoriciens épiloguent ensuite sur les aspects suscités par l'introduction à l'École de ces techniques. Mais ce ne sont pas eux qui font les progrès. Ils peuvent nous y aider, sans plus.

Est-ce que nous nous illusionnons sur la portée profonde de cette modernisation technique ?

« Une des lois sociologiques les plus importantes, dégagées pendant le XIX^e siècle, écrit « Université 46 », c'est que les progrès techniques quantitatifs déterminent des changements qualitatifs dans les rapports économiques et sociaux entre les diverses communautés humaines. Ainsi la découverte de la machine à vapeur a complètement transformé non seulement les conditions de travail, les moyens de communication et de production, mais également les rapports entre les différentes couches de la société ; de même, il est clair que l'ère atomique qui s'ouvre nous permettra d'assister pour des raisons analogues à de nouvelles transformations complètes des rapports humains dans le sens du socialisme. C'est ainsi que les recherches universitaires n'influent pas seulement sur le développement de la technique et des moyens de production, mais sur le domaine économique, politique et social. »

Il ne fait pas de doute que la modernisation de nos techniques éducatives influera de même, non seulement sur le comportement individuel, social et humain des enfants qui seront les citoyens de demain, mais aussi sur le comportement des éducateurs qui joueront désormais dans la société un rôle nouveau, dont nos techniques de vie auront montré la voie.

Autre avantage enfin de notre conception nouvelle du travail pédagogique : alors que la discussion théorique tend à diviser sur des subtilités intellectualistes des individus qui marchent pourtant dans la même voie, le travail et les réalisations techniques rapprochent fraternellement les ouvriers d'une même œuvre. Tel est le ciment solide de la C.E.L. Tous les éducateurs qui ont la même conception que nous du devenir de l'homme, tous ceux qui sont persuadés de l'inéluctable avènement d'une société populaire où régnera un maximum de liberté au sein de la grande communauté des travailleurs ; tous ceux qui croient au progrès, ont leur place et leur rôle dans nos rangs. La C.E.L. et l'Institut sont leur œuvre et leur maison. Notre Congrès sera leur Congrès.

Et si ces outils sont mal employés ? Si des éducateurs traditionnalistes achètent l'imprimerie pour imprimer récitations ou résumés ; si le journal n'est qu'un moyen moderne de faire valoir des maîtres trop habiles ; si les fiches ne sont, en définitive, qu'une forme nouvelle des devoirs et des leçons !

Ce serait là une déviation monstrueuse, dont les pratiques contre nature de la pédagogie traditionnelle pourraient, hélas ! rendre effectif le danger. Mais nous avons confiance dans le bon sens des éducateurs, qui ne pourront plus travailler longtemps contre la vie. Nous ne verrons jamais un paysan semer de l'ivraie au lieu de blé dans le champ que le puissant tracteur vient de retourner. Quand les éducateurs auront eu l'éblouissante révélation de la vie que nous avons libérée, ils sentiront à leur tour l'erreur de la scolastique et ils marcheront dans la voie que nous avons préparée.

Mais il y faut deux conditions essentielles qui justifient encore mieux le choix de notre thème central du Congrès : les outils nouveaux doivent être d'un maniement à la portée de la masse des éducateurs ; et ceux-ci doivent recevoir, par l'expérience personnelle ou par le dessin et l'écrit, les directives techniques suffisantes.

Tant que le tracteur était d'un maniement délicat, à la portée seulement des spécialistes, les paysans hésitaient devant l'inquiétante nouveauté. Si un emploi intempestif des engrais recommandés avait conduit à une regrettable proportion d'échec, la masse des cultivateurs n'usait des engrais qu'avec une méfiance justifiée.

Mais si le jeune paysan, à peine initié, peut monter d'emblée sur le tracteur qu'il maîtrise avec aisance ; si les conseils pour le dosage des engrais sont suffisamment précis, la technique moderne triomphera.

*
**

De bons bricoleurs, des chercheurs curieux et ingénieux nous reprocheront de pousser ainsi à l'extrême cette perfection mécanique et cette préparation technique qui leur ôte la joie de la découverte et les avantages de l'adaptation. Nous ne travaillons pas pour eux mais pour la masse des éducateurs.

Au cours du Congrès de Toulouse, nous aurons donc à faire le point des outils pédagogiques que nous avons créés, à envisager leur perfectionnement, à préparer la création et la réalisation d'outils nouveaux indispensables. Nous demandons à nos camarades de passer en revue tout notre matériel : imprimerie à l'École et accessoires, limographe, aluminocopie, polycopie, gravure, disques, etc., nos éditions : F.S.C. et B.T. notamment, les livres d'enfants, les fêtes, guignols, etc..., nos fichiers auto-correctifs.

Une partie essentielle du travail du Congrès sera basé sur ces recherches ; des équipes seront constituées, dont nous vous ferons connaître prochainement le détail. Pour l'instant, préparez des rapports précis sur les améliorations ou les créations réalisées ; envoyez-nous des plans ; apportez des maquettes pour notre exposition qui prendra de ce fait l'allure originale d'une exposition technique des outils modernes d'enseignement.

La C.E.L. prendra à sa charge les frais d'envoi et tâchera de récompenser les meilleures réussites.

Mais nous ne négligerons pas pour cela la mise au point de l'initiation indispensable à l'emploi optimum de ces outils. Nous aurons notamment à aborder à ce sujet :

- Le choix des B.T. et des fiches.
- La pratique du texte libre et son exploitation pédagogique.
- L'emploi du fichier.
- La grande question des plans de travail.
- Les B.E.N.P. à réaliser.
- Les brevets et les examens de contrôle et d'orientation.
- L'Inspection.
- L'action départementale au sein de l'Institut.

Nous donnerons dans un prochain N° des précisions sur l'organisation pratique de ce travail.

Si, à notre retour de Toulouse, nous sommes en mesure de mieux poursuivre encore la tâche qu'on attend de nous, le Congrès aura dignement continué notre Congrès si fructueux de Dijon l'an dernier. Il y a longtemps que nous nous sommes rendus compte à l'expérience qu'une amélioration technique favorable, que la mise au point d'un outil moderne font plus pour la généralisation de nos techniques que les écrits les plus enthousiastes. Si demain, par la collaboration des chercheurs dévoués de notre groupe, nous parvenons à mettre au point et à fabriquer coopérativement un projecteur simple et pratique comme l'est notre presse ; si nous réalisons les films pédagogiques qui seraient le pendant de nos B. T., nous aurions fait faire au Cinéma scolaire un pas décisif.

Il n'y a d'ailleurs pas d'autre voie pour la réussite.

Préparez donc d'urgence le Congrès de travail de Toulouse.

C. FREINET.